

« Je n'aurais jamais cru voir ça » : le saumon disparaît des rivières

Le constat est amer pour les pêcheurs du pays de Quimperlé et de l'Aven, et même de tout le département : les saumons sont en train de disparaître des cours d'eau bretons.

Pauline Le Diouris

« Les saumons, c'était la richesse de nos territoires. Il y en avait une quantité incroyable. Aux Gorrets, c'était l'attraction au printemps. Les gens venaient voir les saumons remonter la rivière et sauter. Des pêcheurs de toute l'Europe venaient pour l'ouverture de la pêche. Tous les hôtels étaient pleins », se remémore Charles Noblet, de l'association de pêche de Pont-Aven et président de la commission « migrants du Finistère ». Avec Xavier Nicolas, président de l'Association agréée de pêche et de protection du milieu aquatique (AAPPMA) de Quimperlé, ils se souviennent de ces

temps où le saumon peuplait les rivières des pays de Quimperlé et de l'Aven.

« Sept saumons dans l'Ellé, un seul dans l'Aven »

Dans les années 1960, les pêcheurs pouvaient prendre jusqu'à 800 poissons dans l'Ellé, qui est la rivière de référence du territoire. « Le chiffre est tombé petit à petit. À partir de 2010, on n'était déjà plus qu'à 15 % de ce qu'on faisait dans les années 1960 et 1980. Mais on arrivait toujours à maintenir les populations, avec des restrictions et beaucoup d'efforts de la part des pêcheurs de rivière », continue Charles Noblet.

Depuis quatre ou cinq ans, les chiffres

se sont effondrés. « Cette année, on a pêché sept saumons dans l'Ellé et un seul dans l'Aven. Si ce n'était qu'une seule rivière, on pourrait se dire que c'est du braconnage. Là, ce sont tous les cours d'eau du Finistère, de Bretagne voire de France qui sont concernées », se désole Charles Noblet.

« On marche sur la tête »

Les deux pêcheurs ont plusieurs hypothèses pour expliquer cette « accélération de la chute ». « Avant, sur 100 tacons (jeunes saumons) qui descendaient en mer, 30 remontaient dans les rivières. Aujourd'hui, c'est entre 0,5 % et 3 %. On sait donc que le problème vient de la mer. Cela commence dès l'estuaire, où, en raison d'une prolifération des cormorans, les populations sont déjà attaquées », entame Charles Noblet. Puis, vient la problématique de la surpêche. « Les saumons sont pris en même temps que les krills et les poissons fourrages, leurs aliments,

« Avant, sur 100 tacons (jeunes saumons) qui descendaient en mer, 30 remontaient dans les rivières. Aujourd'hui, c'est entre 0,5 % et 3 % »

CHARLES NOBLET, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION « MIGRATEURS DU FINISTÈRE »

par les navires usines. Ils sont transformés en farine pour les élevages de saumons en Norvège », ajoute le Pontaveniste. « Pour nourrir un kilo de poissons d'élevage, il faut trois kilos de poissons sauvages. On marche sur la tête », s'indigne Xavier Nicolas. Le patron des pêcheurs quimperlois souligne également que, depuis le Brexit, les zones de pêche ont évolué et que la chute brutale des

populations correspond à ce moment-là.

« Pêcher un saumon, c'est le Graal »

Cette année, la pêche au saumon a été fermée plus tôt. « Moi, je ne pêche plus le saumon. J'aurais honte de le faire. Mais je comprends que les autres en aient envie. Pêcher un saumon, c'est le Graal. Peut-on continuer à pêcher un poisson en voie d'extinction alors que nous militons pour la défense du milieu aquatique ? Il faudrait que des règles soient établies au niveau européen », décrypte-t-il.

« Un quart des licences de pêches à Quimperlé sont pour le saumon. Comment dire à nos pêcheurs qui entretiennent les cours d'eau, qui font des efforts depuis des années, qu'ils ne pourront peut-être plus pêcher le saumon ? Alors qu'ils n'y sont pour rien. Dans ma vie de pêcheur, je n'aurais jamais cru voir ça », se questionne Xavier Nicolas.